

Diable

Le **diable** (en latin : *diabolus*, du grec διάβολος / *diábolos*, issu du verbe διαβάλλω / *diabállō*, signifiant « celui qui divise » ou « qui désunit » ou encore « trompeur, calomniateur ») est un nom commun général personnifiant l'esprit du mal. Il est parfois écrit **Diable** et pris comme un nom propre, et aussi appelé **Lucifer** ou **Satan** dans la Bible, et Iblis (« le désespéré ») dans le Coran. Le mot peut aussi être un nom désignant des personnages mythologiques maléfaisants, un ou des **diabls**. La religion liée au culte du diable en tant qu'expression de Dieu est nommée satanisme.

Dans le **manichéisme**, le « mal » est à égalité avec le principe du « bien », l'un et l'autre correspondant à dieu. Dans la tradition judéo-chrétienne, le « mal » et le « bien » ne sont pas égaux : les **anges déchus** étaient des créatures de Dieu qui n'ont pas été créés mauvais mais ont chu en se voulant les égaux de Dieu et en le rejetant ; eux et leur chef appelé « le diable » tentent de répandre le mal en agissant auprès des hommes et des femmes par la tentation. Ce faisant, le diable a rejeté le bien et il est à l'origine du mal : « Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean chapitre 8 verset 44^[…]).

À l'origine du mal, esprit du mal dans le monde, il est représenté sous un aspect qui varie entre l'homme et l'animal réel ou imaginaire (**ours**^[…], **bouc**, **dragon**, **rapace**, etc.), le plus souvent aux traits hideux et repoussants.

L'idée d'une entité représentant la personnification du mal sous tous ses aspects et combinant les fonctions de maître de l'inframonde, destructeur du cosmos et responsable des pires aspects de l'humanité semble être apparue avec le monothéisme. L'élaboration de cette figure originale emprunte peut-être aux religions polythéistes pratiquées au **Moyen-Orient**.



Représentation du diable selon Dante Alighieri.

Sommaire

Personnifications du mal dans les religions polythéistes

Mésopotamie

Perse

Égypte

Canaan

Grèce

Le diable dans les religions abrahamiques

Judaïsme

Serpent

Anges déchus

Satan

Christianisme

Nouveau Testament

Tentateur des hommes

Chef des anges déchus

Inspirateur des autres religions

Représentations

Autres perceptions de la nature du diable

Islam

Psychanalyse

Médias

Aspect et noms

Dans les arts

Bibliographie

Notes et références

Notes

Références

Annexes

Articles connexes

Liens externes

Personnifications du mal dans les religions polythéistes

- Il semble que la notion de division de puissance en une force du bien et une du mal soit relativement récente dans l'histoire des croyances. Dans les cultes plus anciens, le bien et le mal sont tous deux issus de la même déité, puisque celle-ci était considérée comme contenant tout ce qui existe. La même déité était donc à la fois capable de bien et de mal. Un exemple en est donné par la déesse à tête de lionne de l'Égypte antique **Sekhmet** qui détruisit l'humanité (sur ordre de **Rê**) mais était aussi vénérée pour son pouvoir de protection et de guérison. On peut aussi citer **Loki**, dieu scandinave qui tua vicieusement **Balder**, mais qui sauva le domaine des dieux Aesirs de la géante **Skadi**.
- Dans les religions primitives, chaque clan ou tribu possédait son dieu avec tous ces attributs, cause du bien et du mal qui arrive aux hommes. Le polythéisme est considéré, dans cette argumentation, comme un rapprochement des divers clans, chacun possédant sa propre

divinité. L'union du dieu mâle et d'un dieu femelle reflète l'union réussie et égalitaire de deux clans. Lorsqu'au cours du rapprochement de deux clans une divinité en remplace une autre pacifiquement, elle est alors décrite comme ayant été engendrée par l'ancien dieu : elle est le fils ou la fille de ce dieu alors déchu et dont le culte devient secondaire. Enfin, et c'est là que l'origine du principe du mal personnifié pourrait résider, lorsqu'un clan est belliqueusement conquis, la déité du clan se voit attribuer tous les principes mauvais et était considérée par les conquérants comme la source de tout le mal et, par conséquent, devenait source de peur et de crainte. Un exemple de cette théorie est donné par l'évolution du culte de **Seth** (*Setekh*) dans l'Égypte antique au profit de celui d'**Horus**, voir paragraphe ci-dessous consacré à l'Égypte.

- La plupart des religions précédant le christianisme intègrent un ou plusieurs dieux incarnant le mal, qui par certains aspects rappellent le diable des religions monothéistes. Contrairement à la vision chrétienne cependant, ces divinités ont généralement un double visage et parallèlement à leur dimension malveillante, sont l'objet d'un culte pour leurs aspects positifs. Elles ne sont en outre fréquemment la cause que d'une des facettes du mal et de ses manifestations.



Mésopotamie

La religion mésopotamienne est l'une des premières à représenter l'univers comme le champ de bataille de l'affrontement cosmique entre le bien et le mal. L'épopée de **Gilgamesh**, le plus ancien texte connu, marque déjà la première apparition d'un personnage diabolique dans la figure de **Huwawa**. Ce géant monstrueux garde la forêt de cèdres dans laquelle Gilgamesh veut couper le bois qui manque à son peuple. Gilgamesh occit le monstre mais n'en retire aucune gloire et se voit au contraire puni par **Enlil**, seigneur du ciel et roi des dieux. Huwawa au-delà de ses aspects terrifiants (« son rugissement est comme celui d'une tempête, sa bouche est le feu et son souffle est la mort ») représente en effet une force naturelle au caractère sacré.

Perse

Zarathoustra bouleverse la religion perse (le mazdéisme) en remplaçant les dieux existants par deux entités, l'une bénéfique, **Ahura Mazda**, dieu de la lumière apportant l'ordre, l'autre **Ahriman** ou **Angra Mainyu**, présidant aux forces destructrices. Cependant, **Ahriman** est subordonné à Ahura Mazda. Cette interprétation donne au dieu bienveillant le rôle de juge ultime qui laisse les démons tenter l'humanité et n'intervient qu'en dernier recours pour empêcher la victoire du mal.

Égypte

Les Égyptiens n'avaient pas à proprement parler de diable dans leur panthéon. Le mal pourrait être associé à **Seth** qui découpa son frère **Osiris**. Pour ce qui est de l'au-delà ; la tradition voulait que la déesse **Maât** pèse le cœur des morts à l'aide de la plume de la vérité. Si l'homme avait des choses à se reprocher alors le cœur était plus lourd que la plume et le cœur du condamné finissait avalé par **Ammit**, un démon femelle mélangeant hippopotame, lion et crocodile et se retrouvait alors, selon leurs croyance, dans le néant où, selon certaines versions, il était battu pour l'éternité par neuf démons, hommes à tête de chacal, armés de couteaux (l'équivalent des diables de l'Enfer dans les traditions chrétiennes). **Anubis**, souvent considéré à tort comme le diable égyptien n'avait d'autre rôle que de guider les morts et de veiller sur la nécropole où étaient admis les gens jugés dignes d'y rester. Pour les peuples de Basse Égypte, Seth était un dieu bienveillant, rôle occupé par **Horus** (et **Osiris**) en Haute Égypte. Lors de l'unification de la haute et de la basse Égypte, **Horus** et **Seth** devinrent, dans un premier temps, frères, et furent vénérés comme un dieu bifide **Hâpy**, puis, le temps aidant, Seth fut considéré comme inférieur à **Horus** pour finalement personnifier la source de tout mal, le **Satan** de l'ancienne Égypte. **Seth** fut fréquemment représenté comme un serpent noir, un porc noir ou encore par un homme aux cheveux roux (les mots rouges et désert - la basse Égypte où Seth était vénéré est désertique - sont très proches l'un de l'autre en hiéroglyphique égyptien). On trouve un point de vue intéressant sur la confrontation d'**Horus** et de **Seth** dans " la magie d'Hénok ", en particulier dans la quatrième partie. **Hiramash** y avance l'idée que Seth était le dieu de la Volonté, représentant l'époque patriarcale de l'Humanité, tandis qu'**Horus** était le dieu de l'Amour, représentant l'époque patriarcale qui aurait suivi. **Horus** aurait, selon cet auteur, évincé **Seth** pour installer un règne de puissance, prétextant l'Amour pour se détourner de la sexualité et des forces de la Terre ; Seth est alors "requalifié en diable" par **Horus** le vainqueur, et par conséquent tout ce qui est féminin sera désormais considéré comme au mieux inférieur, au pire diabolique. Toujours selon cette hypothèse, le règne d'**Horus** marquerait le début des grandes institutions, des États et des polices dans le monde entier.



Anubis, le seigneur de la nécropole

Canaan

Grèce

- Si la distinction entre le bien et le mal est parfois diffuse, de nombreuses déités présentant deux facettes, l'une bienveillante et l'autre malveillante, **Hésiode** affirme néanmoins que les mauvaises actions sont punies par les dieux qui confient aux **Érinnyes** la tâche de tourmenter ceux qui vont contre les lois du cosmos. C'est avec **Platon** qu'apparaît une distinction plus claire entre l'aspiration au monde des idées et la tentation de céder aux besoins matériels (une opposition inspirée notamment par le combat de **Zeus** et **Dionysos** contre les **Titans**).
- Si la Grèce antique est le berceau de la philosophie, les philosophes grecs ont cependant eu une faible influence sur la vision anthropomorphique que leurs contemporains, dans toutes les strates de la société, avaient des dieux et expliquaient encore par des travers très humains les vicissitudes de leur existence.
- La mythologie grecque a marqué la représentation du démon dans le christianisme médiéval, en particulier à travers **Hermès** (le messager des dieux est en effet également le dieu des voleurs et celui qui mène les morts dans l'infra-monde) mais surtout son fils, **Pan**. Celui-ci transmettra en effet au diable cinq de ses traits de caractère les plus reconnaissables : les sabots, les cornes, le bouc, les pattes velues et l'odeur pestilentielle³. **Satan** héritera en outre de sa dimension de personnification de l'érotisme.^[réf. nécessaire] En particulier, sous l'influence d'**Augustin d'Hippone** et d'autres Pères de l'Église qui voient dans la recherche éfrénée de l'érotisme un obstacle à la vie de l'âme, les artistes se tourneront vers **Pan** comme source d'inspiration pour la représentation d'un démon qui en faisant paraître les séductions terrestres comme des absolus, détourne de la vie spirituelle.



Haut-relief de **Pan**, connu comme « satyre della Valle », près du théâtre de Pompée.

Le diable dans les religions abrahamiques

D'un point de vue théologique, le diable est considéré comme un ange révolté contre Dieu, déchu et précipité en enfer (sur terre), qui pousse les humains à faire le mal. Si certaines^[Lesquelles ?] traditions considèrent que le mal vient aussi de Dieu, et que le diable n'est qu'un de ses aspects ou de ses agents, la plupart lui donnent une dimension autonome. Dans ce cas, selon certains, Dieu laisse dans une certaine mesure le champ libre au diable, tout en conservant la possibilité de le re-enchâîner, alors que pour les **Manichéens** la lutte entre ces deux forces ne peut être arbitrée que par l'Homme.

Judaïsme

Le **judaïsme** est **monothéiste**. Dieu est adoré pour sa bonté et redouté pour sa colère ; il est unique, transcendant, omnipotent et éternel : « *Je forme la lumière et je crée les ténèbres, je fais le bonheur et je crée le malheur : c'est moi, le Seigneur, qui fais tout cela*⁴. » Le concept de diable est associé dans la Bible à trois figures : le Serpent de la Genèse, l'ange déchu évoqué par les **Psaumes**, **Isaïe** et **Ézéchiel** ; le Satan évoqué par le **Livre de Job** et le **Premier livre des chroniques**.



Un ange déchu du Paradis, par Gustave Doré.

Serpent

Dans la **Genèse**, un serpent, doué de parole et résidant dans le jardin d'Éden, séduit la première femme, Ève, l'incitant à manger du **Fruit défendu** de l'**Arbre de la connaissance du bien et du mal**, ce qui entraînera l'expulsion du jardin d'Éden, et vaudra au Serpent d'être maudit, de marcher sur le ventre (il n'était donc pas apode), et de manger de la poussière tous les jours de sa vie. De plus, sa postérité et celle de la femme se livreront une guerre constante, on lui écrasera la tête, il leur blessera le talon (Gen. 3:14-15).

Le Nahash n'est pas nommé ni identifié à **Satan** dans le **Livre de la Genèse**, ni à une divinité comme dans les autres systèmes de croyance, quoiqu'il apparaisse comme un des rares animaux du **Pentateuque** à pouvoir parler^{N1}. Le mot que la Bible emploie pour « rusé » (עָרוּם / *eirom*) est très proche de l'adjectif « nu » (אָרוּם / *aroum*).

Anges déchus

- Le **Psaume 82**, préfigurant la descente aux enfers de Satan, indique : « *Dieu s'est dressé dans l'assemblée divine, au milieu des dieux, il juge : [...] Je le déclare, vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut, pourtant vous mourez comme les hommes, vous tomberez tout comme les princes.* »
- Le **Livre d'Isaïe** contient un passage qui a été interprété comme une mention de la chute de l'ange rebelle : « *Te voilà tombé du ciel, Astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, Toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, À l'extrémité du septentrion ; Je monterai sur le sommet des nues, Je serai semblable au Très Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse* »⁵. La raison de la chute semble résider dans un orgueil et une volonté de s'égaliser à Dieu et cette opinion a prévalu dans la tradition chrétienne. Ce passage du livre d'Isaïe pourrait faire référence au roi déchu de Babylone, ce que semble clairement confirmer la suite (Isaïe 14, 4).
- Le **Livre d'Ezéchiel** fait également référence à un ange déchu, un « **chérybin** protecteur » : « *Je t'avais installé, et tu y étais, sur la sainte montagne de Dieu [...] et ce jusqu'à ce qu'on trouve de l'injustice en toi* »⁶.
- Par la suite, cette autonomie sera reprise et développée mais hors du canon biblique, dans la littérature apocryphe et les croyances populaires. Ainsi, le **Livre d'Hénoch** en particulier décrit la corruption des anges gardiens, séduits par les « filles de la terre ». Cette version présente dans le texte éthiopien, cohabite avec celle d'un autre texte plus récent appelé le livre d'Hénoch slave, qui présente l'ambition de défier Dieu en se plaçant sur un pied d'égalité comme l'origine de la chute de Lucifer. Cette littérature établit donc un lien entre le démon et la sexualité, ainsi qu'avec les femmes qui sera largement repris et amplifié au Moyen Âge, bien que ces passages ne soient pas inclus dans le canon de l'Ancien Testament juif ou chrétien.

Satan

- Après l'exil et la réduction en esclavage à Babylone au **VI^e siècle av. J.-C.**, les Juifs s'interrogent sur leur statut de peuple élu. L'incompréhension des Juifs qui peinent à accepter leurs propres péchés comme seule justification des fléaux qui s'abattent sur eux amène à des développements théologiques dont on retrouve la trace principalement dans le **Livre de Job**. Ce passage marque en effet la première apparition explicite de Satan. Littéralement « adversaire » ou quelqu'un qui s'oppose, le personnage apparaît plusieurs fois dans l'Ancien Testament et peut-être traduit de différentes manières en fonction du contexte ; le **Livre de Job** est néanmoins la première apparition nominative, explicite (on ne parle plus de "serpent" par exemple) de celui-ci. Il y apparaît comme un tourmenteur de l'humanité, personnifiée pour l'occasion par Job, un tourmenteur que Dieu ne laisse agir que dans les limites de ce que l'humanité peut supporter et pour rendre volontaire son choix de Dieu. En effet, Satan, soutient à Yahvé que la fidélité de Job n'est que le résultat des bontés qui lui ont été accordées et que si sa foi était mise à l'épreuve, sa loyauté ne durerait pas. Satan se voit donc accorder par Dieu la liberté de faire le mal dans le seul but de tester la sincérité de la foi de Job. *Alors le Seigneur dit à l'Adversaire : « Soit ! Il est en ton pouvoir ; respecte seulement sa vie »*⁷. Cependant, malgré toutes les épreuves, Job ne renie pas son dieu : « *Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : Que le nom du Seigneur soit béni* »⁸. L'essentiel du texte du Livre de Job est constitué par le dialogue avec ses quatre amis au cours duquel Job exprime la détresse de l'humanité face à une adversité qu'elle ne parvient pas à s'expliquer. Ce texte est fondamental dans la compréhension du personnage de Satan dans la tradition judéo-chrétienne. Il y est nominativement mis en scène et s'il n'a pas le statut d'égal de Dieu, il a son autonomie.
- Dans le **premier livre des Chroniques**⁹, le mot *šāṭān* apparaît à la forme indéfinie et c'est le seul endroit dans la Bible hébraïque où cette forme désigne peut-être un nom propre (« Satan ») et pas un nom commun (« un šāṭān »). Ce passage indique que c'est Satan qui a incité David à recenser le peuple. Dans le passage parallèle du **premier livre de Samuel**¹⁰, c'est pourtant Yahweh qui est à l'origine de ce recensement. Différentes explications ont été proposées pour expliquer ce transfert de responsabilité de Yahweh à Satan. Lorsque l'auteur des Chroniques retravaille le livre de Samuel, il a pu vouloir exonérer Yahweh d'un acte manifestement condamnable. Une autre explication y voit une réflexion sur l'origine du mal dans la littérature biblique tardive. La littérature ancienne, dont Samuel, ne connaît qu'une seule cause dans l'histoire humaine : Yahweh. Le Chroniste semble proposer un nouveau développement en introduisant une cause secondaire, Satan.

Christianisme

Nouveau Testament

- Les **évangiles synoptiques** font une place prédominante à l'affrontement entre Jésus et le démon. Des premières confrontations dans le désert jusqu'à la bataille finale sur le mont Calvaire, ils se présentent comme le récit d'une bataille entre le bien et le mal. Jésus mène bataille pour le bien en exorcisant le démon, illustrant ainsi une représentation du monde terrestre aux mains de forces démoniaques responsables de tout le mal. C'est probablement dans Jean que ce dualisme est le plus marqué : « *Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge* »¹¹. Les propos de Jésus faisant régulièrement état du libre arbitre de l'homme qui doit prouver sa vertu en choisissant de renoncer au péché auquel le diable incite pour gagner sa place au paradis.

- À l'époque de la rédaction du Nouveau Testament, le canon de la Bible n'est pas fixé et la littérature apocryphe juive est largement répandue, Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve une influence de celle-ci dans les Évangiles. [réf. nécessaire] Certains prétendent noter une convergence entre la vision du bien et du mal des Évangiles et la pensée de Platon : la distinction entre le corps (associé à la tentation, au péché et donc au démon) et l'esprit (l'âme, à l'origine de la vertu salvatrice) constitue l'une des caractéristiques distinctives les plus marquantes de la vision du bien et du mal dans les Évangiles. Les apôtres semblent en outre convaincus de l'imminence de l'avènement du Royaume de Dieu et placent donc un accent particulier sur la purification de l'âme dans cette perspective. En particulier pour Paul, Satan apparaît dans ce contexte comme l'adversaire de l'humanité au sens de l'Ancien Testament, une approche que l'on retrouve surtout dans ses épîtres : « Pour nous, frères, après avoir été quelque temps séparés de vous, de corps mais non de cœur, nous avons eu d'autant plus ardemment le vif désir de vous voir. Aussi voulions-nous aller vers vous, du moins moi Paul, une et même deux fois ; mais Satan nous en a empêchés »¹².
- Le livre de l'Apocalypse, attribué à l'évangéliste Jean, expose la vision la plus saisissante du diable, et on y trouve l'unique récit d'un affrontement cosmique de la Bible (chapitre 12). Le démon y prend l'aspect du monstre le plus effrayant : « un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. » Il y est également fait mention du nombre de la Bête qui vaut 666¹³. Ce passage est généralement interprété comme faisant allusion au diable, il existe toutefois d'autres interprétations.



illustration du Codex Gigas (XIII^e siècle), lui valant le surnom de « bible du démon ».

Tentateur des hommes

- Héritier du judaïsme, le christianisme reprend l'idée du diable personne et non notion ; une personne qui agit, et non seulement sur le plan moral par la tentation des fidèles, mais qui agit dans le monde et le séduit pour le séduire et l'amener contre les fidèles de Dieu : les Égyptiens contre Israël, l'Empire romain contre les premiers Chrétiens. La Vérité ne pouvant que séduire dans la pensée chrétienne, les persécutions ne peuvent s'expliquer que par l'action du démon, venir de ses mensonges. L'Empire romain, premier persécuteur est donc naturellement le premier à se voir qualifier de légion du démon.
- Cette vision se généralise progressivement pour s'étendre à toutes les divisions qui apparaissent au sein même de l'Église : le diable, le diviseur, est considéré comme à l'origine des disputes et des hérésies. Alors que le canon de la Bible n'est pas encore fixé et que les apôtres et leurs successeurs débattent encore de la nature de l'enseignement du Christ, l'accusation d'hérésie est fréquente et sous-entend une inspiration démoniaque ; les errements des autres chrétiens ne pouvant s'expliquer que par l'intervention du « prince des menteurs ». Considérer le diable comme le responsable des divisions entre Chrétiens, comme l'inspirateur des croyances hérétiques et des rites qui en découlent amène peu à peu à accuser les gnostiques, puis les bogomils et les cathares de pratiquer des rites volontairement sataniques.
- Cependant, le Christianisme considère que si le diable est souvent à l'œuvre, il ne l'est que par le biais des hommes qui demeurent responsables de leurs actes : le premier concile de Braga dans son canon 8, déclare qu'il ne peut être à l'origine des catastrophes naturelles. Le Christianisme refuse également de voir en lui le pendant mauvais de Dieu et s'oppose en cela à la vision dualiste, héritée du Zoroastrisme, des gnostiques, bogomils et cathares. Pour ces derniers le diable occupe une position clef puisqu'il est considéré non seulement comme le maître du monde matériel dans lequel l'humanité se débat (Dieu étant le maître du monde spirituel) mais comme son créateur, alors que pour le judéo-christianisme, Dieu est créateur du ciel et de la terre : les choses matérielles sont donc bonnes par nature, seul leur usage peut être mauvais.



Saint Augustin et le diable, Michael Pachet (env. 1471).

Chef des anges déchus

- Selon l'enseignement du catéchisme de l'Église catholique romaine, les anges furent tous créés par Dieu pour être bons mais certains devinrent mauvais et se retournèrent contre leur créateur¹⁴. Après s'être rebellé contre Dieu par orgueil, l'ange déchu mentionné par Isaïe¹⁵ et Ézéchiel¹⁶, fut assimilé au diable, identifié également au Serpent de la Genèse et au Satan du Livre de Job¹⁷. Satan, est le roi des « démons » qui sont les anciens anges qui, avec lui, se sont révoltés et ont chuté, devenant les ennemis de l'humanité et de Dieu.
- Les anges n'ayant pas besoin de la foi puisqu'ils ont déjà la connaissance de toutes les choses célestes, leur rébellion contre Dieu constitue un acte impardonnable¹⁸.



Vitrail de la Sainte Chapelle.

Inspirateur des autres religions

- Alors que la chrétienté cherche à s'étendre au-delà des frontières de l'ancien Empire romain et est confrontée à de nombreuses et diverses croyances païennes, les divinités locales sont assimilées au diable : il faut attendre Vatican II pour voir considérer les autres religions comme la marque d'une recherche de la Vérité digne de respect, même lorsqu'elles portent atteinte à la dignité de l'homme, cette atteinte étant due à l'ignorance plus qu'à un choix délibéré.
- Quand l'extension de Islam prend de l'ampleur et s'étend jusqu'en Europe, la menace est vue comme inspirée du démon. Les préparatifs de ces expéditions donnent lieu par ailleurs à des persécutions populaires contre les Juifs (diabolisés par la vindicte populaire car ils refusent de payer l'impôt levé spécialement pour la Croisade) ce qui suscite les protestations du Pape¹⁹.



Tête de diable sculptée (abbaye de Sénanque).

Représentations

- Parler du diable est une chose familière et commune aux Chrétiens. Sa nature et ses pouvoirs sont définis peu à peu et si les théologiens débattent de ces questions sur le plan spirituel, la masse des croyants conserve une vision très imagée du démon. Le Malin est généralement représenté comme une figure humaine dégénérée plus que comme un monstre surnaturel. Sur le plan profane, les contes populaires qui le mettent en scène font de lui un adversaire sans grand pouvoir et aisément trompé. Ses représentations sont d'ailleurs quasi inexistantes avant le VI^e siècle (sa première représentation connue figure dans une église de Ravenne, sous les traits d'un beau jeune homme, un ange bleu assis à la droite de Dieu²⁰).
- À partir du Haut Moyen Âge, l'iconographie chrétienne représente le diable comme un être anthropomorphe effrayant, velu, avec des cornes, des griffes et les caractéristiques du bouc (cornes, pieds et queue fourchue), représentations qui proviendraient du folklore de l'incube²¹, du dieu romain Pan ou encore des satyres²⁰. Cette iconographie ne devient vraiment courante et accessible qu'avec les églises romanes dont la statuaire et les vitraux donnent corps au démon décrit dans les Historiæ du moine Raoul Glaber qui est le premier, au

début du ^x^e siècle, à décrire le diable issu d'un de ses songes comme un être de petite taille, la peau ridée, un visage difforme, le crâne allongé avec un museau de chien et des oreilles hérissées, une barbe de bouc, des griffes, les cheveux sales et raides, les dents d'un chien, une bosse sur le dos, les fesses pendantes, les vêtements malpropres²².

- Le diable sort de la sphère des théologiens et des monastères au ^{xii}^e siècle, les croyances populaires opérant un syncrétisme entre des forces surnaturelles païennes et des éléments chrétiens de base, aussi le diable prend-il des apparences innombrables²³.
- La représentation du diable de plus en plus gros et bestial à partir du ^{xiii}^e siècle traduit la volonté des Églises catholique d'éduquer la population par la peur (notion de l'ordre et intervention du démon lorsque les lois sont transgressées), par le biais de la littérature notamment (telle la démonologie qui se développe au ^{xv}^e siècle ou la littérature des livres du diable (de) en Allemagne à partir des années 1545), mais, malgré la diffusion des ouvrages, cette pédagogie touche peu les masses populaires. Cette religion de la peur ne devient efficace qu'à partir du ^{xvi}^e siècle et atteint son apogée au ^{xvii}^e siècle, comme en attestent l'œuvre sur les homélies dominicales de l'évêque Jean-Pierre Camus²⁴, les histoires des almanachs ou les faits divers relatés dans les « canards sanglants »²⁵. La multiplicité des représentations folkloriques du diable fait que la pédagogie de la peur décline à partir du siècle des Lumières qui voit les philosophes combattre l'Obscurantisme religieux²⁶.
- Par la suite, la représentation du diable s'humanise, suscitant l'empathie des artistes qui le représentent, voyant en lui la face sombre des pulsions de l'Homme²⁰.
- À partir du ^{xix}^e siècle, apparaissent les symboles les plus courants associés au diable :



Les symboles associés au diable.



Une vision de l'enfer, avec un diable (diabliesse ?) écrasant les damnés (bas-relief du portail du Jugement Dernier de la cathédrale Notre-Dame de Paris).

1. Les croix renversées ;
2. Le pentagramme (voir ci-dessus *Dans la chrétienté*) ;
3. Le serpent, le crapaud et les bêtes à cornes (bouc, etc.) ;
4. Le triangle noir, symbole de la haine.

- La déchristianisation au ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles s'accompagne d'une régression de l'image terrifiante du diable, même si celui-ci peut réapparaître sous la forme de pratiques telles que le satanisme, le spiritisme ou la parapsychologie²⁷.

Autres perceptions de la nature du diable

En 2017, à la question de savoir si le mal est un processus de la psychologie humaine ou provient d'une entité supérieure, le supérieur général des Jésuites Arturo Sosa déclara^{28,29} :

« De mon point de vue, le mal fait partie du mystère de la liberté. Si l'être humain est libre, vous pouvez choisir entre le bien et le mal. (...) Nous avons des figures symboliques, comme le diable, pour exprimer le mal. »

Cette position personnelle contredit celle qu'exprimait le Pape François dans sa méditation du 30 octobre 2014 donnée en la Chapelle de la Maison Saint-Marthe : "À cette génération, et tant d'autres, on a fait croire que le diable est un mythe, une image, une idée, l'idée du mal. Mais le diable existe et nous devons lutter contre lui. C'est ce que dit Saint-Paul, ce n'est pas moi qui le dis! La parole de Dieu le dit."³⁰

Islam

Dans la religion musulmane, le diable est appelé « Šayṭān » (arabe : شيطان) dont le nom propre est Iblis. Lorsqu'Allah (Dieu) créa le premier homme nommé « Adam », Il demanda à tous les anges de se prosterner devant lui, mais Iblis (un djinn ou un ange maléfique)^{31,32} refusa³³, prétendant que lui qui a été créé de feu ne se prosternerait pas devant un être créé d'argile³⁴. Il s'est donc enflé d'orgueil et c'est ainsi de par son arrogance et le refus d'obéir à Dieu qu'il fut maudit. Iblis, dans son orgueil demanda alors à Dieu par défiance de lui accorder un délai (le laisser vivre jusqu'à la fin du monde) pour égayer les hommes (qu'il hait) du droit chemin. Allah lui accorda ce délai³⁵. Adam et sa femme furent placés au paradis ; Allah leur accorda de jouir de tout ce qui s'y trouvait, seul un arbre leur était défendu. Iblis les induisit en erreur, en leur faisant croire qu'Allah leur interdisait l'arbre en question car manger de celui-ci les transformerait en anges (créatures de lumière). Le couple céda à la tentation et Allah les fit descendre sur Terre³⁶. Dans la religion islamique, et à la différence de la plupart des traditions chrétiennes, la responsabilité de la chute n'est pas attribuée à Ève seule. Il est simplement dit que le Démon les tenta³⁷. Quand le mot « satan » est utilisé comme nom propre, il s'agit du chef des démons, Iblis. De plus, les personnes méchantes et les djinns mauvais, s'ils suivent Iblis, s'appellent « satan ». Il y a aussi une autre catégorie d'esprits appelée satan. Celui-là est comparable des démons et toujours mauvais³⁸. Les démons, comme les djinns, sont créés à partir du feu³⁹.

« Sourate XV-27 : Quant aux Djinns, nous les avions créés, auparavant, d'un feu d'une chaleur ardente. »

Iblis s'est enflé d'orgueil et il déteste les humains. Il a des enfants qui sont des démons à son service. Iblis et ses acolytes n'ont de cesse d'égayer les hommes depuis la nuit des temps par tous les moyens imaginables ; Iblis circonviend les humains en leur présentant le Mal sous des apparences trompeuses, il les jette dans l'aberration et suscite toutes les formes de mécréances⁴⁰.

Psychanalyse

Au début du ^{xx}^e siècle, Sigmund Freud apporte un nouvel éclairage à la figure du diable et tente la première approche scientifique des cas de "possession". En étudiant dans *Une névrose démoniaque au ^{xvii}^e siècle* un cas de supposée possession démoniaque en pleine chasse aux sorcières, il suggère que les accusations portées expriment en fait le refoulement des pulsions sexuelles que la morale de l'époque réprime particulièrement. Freud explique que "le diable n'est pas autre chose que l'incarnation des pulsions anales érotiques refoulées".

Cette interprétation s'inscrit dans le cadre de la théorie qu'il développe selon laquelle les névroses trouvent leur origine dans des désirs sexuels inassouvis. Selon Freud, le diable représente en fait une figure patriarcale et incarne la peur et la défiance vis-à-vis du père, tandis que Dieu en représente l'affection et l'influence protectrice. Dans ce cadre, la religion est vue comme une création psychique permettant à l'individu d'accepter le monde qui l'entoure ainsi que sa propre condition mortelle. Le démon est intégré à l'individu comme faisant partie de son inconscient, luttant à son insu contre sa propre volonté. Jung conteste cette conception en affirmant la consubstantialité du bien et du mal, aussi indissociables que la lumière et l'ombre. Dieu et le diable ne se réduisent donc pas à des métaphores mais constituent des mythes.

Médias

Aspect et noms

La représentation la plus classique est celle d'un personnage rouge (vert daé aux flammes, avec une tête humaine et des cornes, un trident, des membres inférieurs d'un bouc et une longue queue. On le retrouve également sous plusieurs noms :

- *L'Adversaire*
- *Ahriman*
- *Asmodée*
- *Astaroth*
- *Azazel*
- *Balazs*
- *Belzébuth*
- *Iblis* ou *Shaytan*
- *Legion*
- *Lucifer*
- *Le Cornu*
- *le démon*
- *le Malin*
- *le Maufé*
- *Mastéma*
- *Méphistophélès* (en quelque sorte son messenger)
- *Satan* (latin : *Satanast*)
- *Semiasas*
- *Sheitan*
- *Woland* (son nom dans *Le Maître et Marguerite*)
- *Samaël* (il s'agit de son nom angélique avant sa chute aux enfers)
- *Abbadon*

On utilise également l'interjection « Diantre ! », euphémisme de diable ^[réf. souhaitée].

Dans les arts

- *L'Enfer* de Dante
- *Le Paradis perdu* de Milton
- *Faust* de Goethe
- *La Danse avec le Diable* de Günther Schwab
- Le pacte avec le Diable, thème récurrent dans la littérature
- *Deux acteurs pour un rôle* de Théophile Gautier
- *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov
- *Le Diable* de Marina Tsvetaïeva
- *Peter Schlemihl* d'Adalbert von Chamisso
- *Conte de ma mère l'oie*, nouvelle de Vladimir Nabokov
- *Lucifer* série policière et de sciences fiction de Netflix.
- *La nuit aveuglante* d'André de Richaud
- *Le Psychopompe*, album de Gabriel Delmas
- *La Comédie du diable* d'Honoré de Balzac
- *Le Diable à Paris* (Jules Hetzel, George Sand, Paul Gavarni, Honoré de Balzac, Alfred de Musset)
- Les mystères du Moyen Âge
- Films : avec 848 représentations au cinéma, il est le personnage le plus fréquent devant le Père Noël (819), Jésus Christ (354), Dieu (351), Napoléon (337) et Adolf Hitler (335) voir Catégorie:Diabole au cinéma⁴¹

Bibliographie

- 1940 : Johannes Oesterreicher, *Racisme, antisémitisme, antichristianisme*, Cerf, 1940
- 1948-1978 : Divers auteurs, *Satan*, Éditions Desclée de Brouwer - L'Ordinaire - 1948, réédition 1978 - (ISBN 2-220-02181-5)
- 1993 : Gérald Messadié, *Histoire générale du diable*, Robert Laffont, 1993.
- 1994 : Roland Villeneuve, *La Beauté du diable*, Pierre Bords, 1994.
- 1996 : Peter Stanford, *The Devil, a Biography*, William Heineman Ltd, 1996.
- 1997 : Elaine H. Pagels, Paris, Bayard éd., 1997, 270 p., couv. ill. en coul. ; 22 cm (ISBN 2-227-13723-1), (notice BnF n° FRBNF36697340 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36697340v.public>))
- 1998 : Roland Villeneuve, *Dictionnaire du Diable*, Omnibus, Paris, 1998, 1084 p. (ISBN 2258049911)
- 1998 : Jeanette Zwingenberger, « De l'Image du diable à celle de la mort », dans *Le Diable, Colloque de Cérisy*, Paris, 1998, éd. Dervy. (ISBN 2-85076-950-9)
- 1999 : Jérôme Baschet, « Diable », dans' Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Fayard, 1999
- 2000 : Marianne Closson, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance » (n° 341), 2000, 544 p., 26 cm (ISBN 2-600-00432-7), (ISSN 0082-6081 (<https://www.worldcat.org/issn/0082-6081&lang=fr>)), (notice BnF n° FRBNF37121089 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37121089v.public>))
- 2000 : Robert Muchembled, *Une histoire du diable. XII^e - XX^e siècles*, Le Seuil, Paris, 2000.
- 2002 : Robert Muchembled, *Diabole !*, Seuil, Paris, 2002, 220 p., (ISBN 2020557487)
- 2003 : Jean-François Lecompte (Éditeur scientifique) et Jean-Michel Nicollet (Illustrateur), *Le diable dans tous ses états : anthologie de textes choisis et commentés*, Paris, E-dite, 2003, 165 p., ill. en coul., couv. ill. ; 29 cm (ISBN 2-84608-117-4, notice BnF n° FRBNF39230761 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39230761q.public>))
- 2004 : Alain Bourreau, *Satan hérétique. Histoire de la démonologie (1280-1330)*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2004.
- 2005 : Lou Andreas-Salomé, *Le diable et sa grand-mère (1922)*. Traduction, annotation et postface de Pascale Hummel, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2005.
- 2005 : « Le diable, de l'ange déchu à l'axe du mal », in revue *Historia Thématique*, n° 98, novembre-décembre 2005.
- 2006 : Élyse Dupras, *Diables et saints : rôle des diables dans les mystères hagiographiques français*, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises » (n° 243), 2006, 464 p. (ISBN 2-600-01057-2 et 978-2-600-01057-3, présentation en ligne (<http://www.droz.org/france/fr/2938-9782600010573.html>)), [présentation en ligne (<https://peme.revues.org/224>)], [présentation en ligne (http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_2006_num_164_2_463716_t10_0605_00_1)], [présentation en ligne (<https://crm.revues.org/2727>)].
- 2007 : (en) Darrell Schweitzer, « The Devil », dans S.T. Joshi (dir.), *Icons of Horror and the Supernatural : An Encyclopedia of Our Worst Nightmares*, vol. 1, Westport (Connecticut) / Londres, Greenwood Press, 2007, 796 p. (ISBN 978-0-313-33780-2 et 0-313-33781-0), p. 161-185.
- 2008 : Grégoire Holtz (Directeur de publication) et Thibaut Maus de Rolley (Directeur de publication) (préf. Frank Lestringant), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Imago mundi » (n° 14), 2008, 321 p., ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 24 cm

(ISBN 978-2-84050-542-6), (ISSN 1627-6914 (<https://www.worldcat.org/issn/1627-6914&lang=fr>)), (notice BnF n° FRBNF41192770 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb411927707.public>))

- 2008 : Grégoire Holtz (dir.) et Thibaut Maus de Rolley (dir.) (préf. Frank Lestringant), *Voyager avec le diable : voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques, XV^e-XVII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Imago mundi » (n° 14), 2008, 321 p., ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 24 cm (ISBN 978-2-84050-542-6, ISSN 1627-6914 (<https://www.worldcat.org/issn/1627-6914&lang=fr>)), (notice BnF n° FRBNF41192770 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb411927707.public>), présentation en ligne (<http://www.fabula.org/acta/document4149.php>)), [présentation en ligne (<https://muse.jhu.edu/article/255875>)], [présentation en ligne (<https://muse.jhu.edu/article/257561>)].
- 2009 : (de) Andrea Imig, Hamburg, Kovac, coll. « Schriften zur Kunstgeschichte » (n° 25), 2009, 253 p., ill. en noir. ; 21 cm (ISBN 9783830044642), (ISSN 1617-8610 (<https://www.worldcat.org/issn/1617-8610&lang=fr>)), (notice BnF n° FRBNF42303374 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42303374c.public>))
- 2010 : Henry Ansgar Kelly, *Satan. Une biographie*, Seuil, 2010, 384 pages⁴².
- 2011 : (en) Gerhard Jaritz (Éditeur scientifique), Budapest, Central European university, coll. « CEU medievalia » (n° 15), 2011, 205 p., ill. ; 25 cm (ISBN 978-615-5053-21-4), (ISSN 1587-6470 (<https://www.worldcat.org/issn/1587-6470&lang=fr>)), (notice BnF n° FRBNF42468715 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42468715k.public>))
- 2011 : (en) Andrei A. Orlov, Albany (N.Y.), State University of New York Press, 2011, 201 p., 24 cm (ISBN 9781438439518), (notice BnF n° FRBNF42590345 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb425903458.public>))
- 2011 : Agostino Tommaselli, *Spiriti maligni. Chi è il diavolo, qual è il suo potere, come si combatte*, ESB, 2011
- 2012 : Massimo Centini, *Le diable et ses mystères*, Paris, De Vecchi, coll. « Mystères », 2012, 259 p., ill., couv. ill. en coul. ; 24 cm (ISBN 978-2-7328-9671-7, notice BnF n° FRBNF42635713 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42635713w.public>))
- 2013 : Albert Réville (préf. Pierre-Yves Ruff), Saint-Martin-de-Bonfossé, Théolib, coll. « "Liber****" », 2013, 139 p., couv. ill. en coul. ; 23 cm (ISBN 978-2-36500-057-4), (ISSN 2259-5430 (<https://www.worldcat.org/issn/2259-5430&lang=fr>)), (notice BnF n° FRBNF43521045 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43521045c.public>))
- 2013 : Albert Réville (préf. Pierre-Yves Ruff), *Histoire du diable : ses origines, sa grandeur et sa décadence*, Saint-Martin-de-Bonfossé, Théolib, coll. « "Liber****" », 2013, 139 p., couv. ill. en coul. ; 23 cm (ISBN 978-2-36500-057-4, ISSN 2259-5430 (<https://www.worldcat.org/issn/2259-5430&lang=fr>)), (notice BnF n° FRBNF43521045 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43521045c.public>))
- 2018 : Laurence Wuidar, *Fuga Satanae : musique et démonologie à l'aube des temps modernes*, Genève, Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance » (n° 150), 2018, 337 p. (ISBN 978-2-600-05868-1, présentation en ligne (<https://journals.openedition.org/crm/14895>)), [présentation en ligne (<https://www.letemps.ch/culture/faire-chanter-diable>)].

Notes et références

Notes

1. L'ânesse de Balaam est également douée de parole.

Références

1. <http://www.lueur.org/bible/bible-en-ligne.php?v=LSG2&li=43&ch=8&ve=44&ch2=&ve2=>
2. *L'Ours. Histoire d'un roi déchu*, Michel Pastoureaux, Éditions du Seuil, janvier 2007 – (ISBN 978-2-02-021542-8) (Fiche du livre sur *Le Monde des Pyrénées* (<http://www.pyrenees-pireneus.com/BIBLI-OURS-RoiDechu.htm>)).
3. (en) Jeffrey Burton Russell, *Lucifer: The Devil in the Middle Ages*, Cornell University Press, 1986, p. 68
4. Es 45.7
5. Livre d'Isaïe, 14, 12-15.
6. Livre d'Ezéchiel, 28, 14.
7. Job 2.6
8. Job 1.21
9. 1 Chroniques 21,1
10. 2 Samuel 41,1
11. Jean l'Évangéliste, Jean 8.44
12. Paul de Tarse, 1 Thessaloniens 2.17-18.
13. Livre de l'Apocalypse, chap. XII, verset 11.
14. (en) *The Catechism of the Catholic Church*, Numéro 391. Lire en ligne (<http://www.vatican.va/archive/catechism/p1s2c1p7.htm#II>).
15. Bible, Livre d'Isaïe, 14:12-15.
16. Bible, Ezéchiel 28:14
17. J.N. Darby, *La Sainte Bible*, Livre de Job 1:6, en note de bas de page concernant le nom Satan, on peut voir "litt. : le Satan, c. à d. l'adversaire".
18. (en) *The Catechism of the Catholic Church*, Numéro 393. Lire en ligne (<http://www.vatican.va/archive/catechism/p1s2c1p7.htm#II>).
19. Johannes Oesterreicher, *Racisme, antisémitisme, antichristianisme*, Cerf, 1940, p. 61-62 "Nous avons entendu parler de la situation déplorable des Juifs contre lesquels quelques princes spirituels et temporels et d'autres seigneurs puissants en vos pays et évêchés imaginent toutes sortes de prétextes, afin de les attaquer, de les piller et de les dépouiller de leurs biens d'une manière injuste. Quoique l'Écriture Sainte leur dise « Tu ne tueras pas » et leur interdise de toucher pendant la Pâque à quelque chose de mort, on leur impute le crime de communier, ce jour-là, avec le cœur d'un enfant tué, et on fait comme si la loi le leur prescrivait, alors que cet acte serait clairement contraire à la Loi... Se prévalant de cette intervention ainsi que de beaucoup d'autres, on les assaille et on les dépouille de tous leurs biens, sans accusation, sans aveu et sans preuve, contrairement à la justice, on les jette dans les geôles, on les opprime, et on condamne beaucoup d'entre eux à une mort honteuse, de sorte que sous ces princes et seigneurs, ils se trouvent dans une situation pire que leurs ancêtres sous les Pharaons d'Égypte, et qu'ils sont contraints à quitter les villes et les lieux où leurs pères habitaient déjà depuis des temps immémoriaux. Craignant ainsi leur destruction... ils se sont adressés au Saint-Siège... Et Nous ordonnons de rétablir l'état antérieur et de ne plus les importuner à l'avenir d'une façon ou d'une autre."
20. Constance Jamet, « Dessine-moi le Malin », *Le Figaro*, encart « Culture », vendredi 11 juillet 2014, page 33.
21. Françoise Gury, « À propos de l'image des incubes latins », *Mélanges de l'École française de Rome*, vol. 110, n° 2, 1998, p. 1006
22. François Guizot, *Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France*, J.-L.-J. Brière, 1824, p. 330
23. (en) Gerald Messadié, *A history of the devil*, Kodansha Amer Incorporated, 1997, 384 p.
24. Jean-Pierre Camus, *Homélies festives*, 1647, p. 535)
25. Maurice Lever, *Canards sanglants : naissance du fait divers*, Fayard, 1993, 517 p. (ISBN 978-2-213-03125-5), p. 517
26. Robert Muchembled, *Une histoire du diable*, op. cité, p. 150
27. Robert Muchembled, *Une histoire du diable*, op. cité, p. 300-307

28. (es) « El único 'jefe' del Papa » (<http://www.elmundo.es/papel/lidere/s/2017/05/31/592d806d268e3e1a7c8b476c.html>), sur *elmundo.es*, 31 mai 2017 (consulté le 18 juin 2017)
29. « La question de l'existence du diable agite l'Église catholique » (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/06/11/01016-20170611ARTFIG00126-la-question-de-l-existence-du-diable-agite-l-eglise-catholique.php>), sur *lefigaro.fr*, 11 juin 2017 (consulté le 18 juin 2017)
30. « Une très belle lutte (30 octobre 2014) | François » (https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2014/documents/papa-francesco-cotidie_20141030.html), sur *w2.vatican.va* (consulté le 29 août 2019)
31. Louis Gardet, *L'Islam - Religion et communauté*, Éditions Desclée De Brouwer, 1970, page 89 à 93
32. Malek Chebel *Dictionnaire encyclopédique du Coran* Fayard (ISBN 978-2-213-64746-3) S.22
33. Sourates II-34,XX-116, XVII-61, etc.
34. Sourate VII-12,13
35. Sourate VII versets 14,15
36. Sourate II-36
37. Sourate VII-20
38. Amira El-Zein *Islam, Arabs, and Intelligent World of the Jinn* Syracuse University Press 2009 (ISBN 9780815650706) S. 21
39. Seyyed Hossein Nasr *Islamic Life and Thought* Routledge 2013 (ISBN 978-1-134-53818-8) S. 135
40. Sourate XV-26 à 40
41. Guinness book des records
42. « La vérité sur Satan », *La Croix*, 28 avril 2010 (ISSN 0242-6056 (<https://www.worldcat.org/issn/0242-6056&lang=fr>), lire en ligne (https://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/La-verite-sur-Satan-NG_-2010-04-28-574619), consulté le 12 juin 2019)

Annexes

Articles connexes

- *Le veston ensorcelé*, (Dino Buzzati)
- Empreintes des sabots du Diable
- Péchés capitaux
- Lucifer
- Satan
- Enfer
- Le Diable de Bessans
- Le « Mur du Diable » à Châteaulin
- *Shatans* (en)

Sur les autres projets Wikimedia :

 *Diable* (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:The_Devil?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

 *diable*, sur le Wiktionnaire

 *Diable*, sur Wikisource

 *Diable*, sur Wikiquote

Liens externes

- Notices d'autorité :
 - Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119485240>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb119485240>))
 - Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/sh85037376>)
 - Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/4059588-2>)
 - Bibliothèque nationale de la Diète (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00560142>)
 - Bibliothèque nationale de Lettonie (https://kopkatalogs.lv/F/?func=direct&local_base=Inc10&doc_number=000054933)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes :
 - Enciclopedia italiana* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/diavolo_\(Enciclopedia-Italiana\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/diavolo_(Enciclopedia-Italiana)))
 - Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/topic/devil>)
 - Encyclopédie Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/diavolo>)
 - Gran Enciclopedia Aragonesa* (http://www.enciclopedia-aragonesa.com/voz.asp?voz_id=4638)
 - Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0229049.xml>)

Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Diable&oldid=191501672> ».

La dernière modification de cette page a été faite le 28 février 2022 à 22:34.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité

À propos de Wikipédia

Avertissements

Contact

Développeurs

Statistiques

Déclaration sur les témoins (cookies)